

LES FIGURES DE LA MÈRE ET DE L'ENFANCE dans *Denier du rêve* et *Rendre à César* de Marguerite Yourcenar

par Jean-Pierre CASTELLANI
(Université François Rabelais, Tours)

Une femme par rapport à son enfance est toujours prise entre deux tensions antagonistes, la condition obligatoire de fille et celle possible de mère. Marguerite Yourcenar n'a été finalement ni l'une, n'ayant pas connu sa mère, morte quelques jours après lui avoir donné naissance et dont, nous dit-elle, elle ne vit une photographie qu'à l'âge de 35 ans et la tombe qu'à celui de 55, ni l'autre car elle n'a jamais eu, désiré, ou adopté, d'enfant. Yourcenar a vécu une enfance dans une famille réduite à la figure, certes importante, de son père, à des proches plus ou moins antipathiques et à des domestiques, sans vraie vie de famille donc, non plus que de scolarité au sens d'école publique, et en tant qu'adulte elle n'a connu que des aventures passionnelles, féminines, forcément stériles, ou masculines dont aucune ne donna lieu à une expérience de maternité. Au contraire, dans toutes ses déclarations, assez nombreuses finalement, portant sur ce sujet, elle a toujours répondu en affirmant ou en proclamant, de façon déterminée, les mêmes principes : on peut réussir sa vie sans enfant, et il est dangereux, voire irresponsable, de procréer dans un monde et une société absurdes, condamnés à la crise par un progrès plus asphyxiant que fécond. Cette femme sans mère ni école a toujours refusé le mariage et surtout la maternité : à « la figure escamotée de la mère » selon l'expression de Pascale Doré ¹, elle a opposé l'escamotage volontaire de la figure de l'enfant, et pas seulement par souci d'indépendance ou par commodité, mais par la conscience, très proche de la philosophie pessimiste ou nihiliste d'un Cioran, que la reproduction est une catastrophe, une espèce d'acte déraisonnable. Deux exemples pour illustrer cette conception. À l'émission « Radioscopie » avec Jacques Chancel, en 1979, qui lui demande si elle voulut fonder une cellule familiale, elle avoue qu'avec ce refus d'enfant elle veut réduire la surpopulation de l'humanité et elle traite

¹ Pascale DORÉ, *Yourcenar ou le féminin insoutenable*, Paris, Droz, 1999.

même la question avec un humour et une désinvolture un peu cyniques. Elle dit : « Je considère seulement qu'à notre époque, la famille la plus limitée possible est excessivement désirable...Lorsqu'on a trop dépensé, on fait des économies[...] »² ou encore : « Et je trouve dommage que nous n'ayons pas plusieurs existences. On imagine très bien que l'une d'entre elles, nous la consacrerions à élever nos deux enfants [...]. Dans une autre existence, nous nous occuperions des enfants des autres – l'urgence est ici moins grande... Et dans les suivantes, nous serions, par exemple forestier, vétérinaire, archéologue, chanteur de charme, que sais-je... Les possibilités sont infinies »³. Et à la question : « Vous seriez heureuse aujourd'hui si vous aviez un enfant ? » elle répond sur le même ton badin et moqueur : « Pas dans le monde tel qu'il est... et qui me paraît s'enfoncer dans des voies très dangereuses. Si dangereuses qu'il deviendrait difficile – tout au moins pour moi – de savoir que faire de cet enfant. À moins d'appartenir à quelque groupe et d'adhérer pleinement à l'idéal de ce groupe. Là, bien sûr, l'enfant sera communiste... ou membre de l'Église d'Angleterre... ou catholique.. Et la question pour les parents est réglée, ou paraît l'être – ce qui n'est déjà pas chose facile. Mais si l'on se cherche une direction individuelle, le risque de se placer contre l'intérêt de l'enfant, contre sa dignité, ses propres choix, me paraît assez gros et ses conséquences, à coup sûr, infiniment graves »⁴ et plus loin elle ajoute : « Oui, j'ai dû souhaiter être mère, durant l'espace d'une quinzaine de jours, comme bon nombre de femmes, et puis réaliser que ce n'était sans doute pas d'une grande sagesse »⁵. Et dans *Méditations dans un jardin*, un des textes réunis dans *Sources II*, elle reprend à son compte la phrase qu'elle attribue à un sage grec : « Les enfants tuent les grenouilles par jeu, mais elles meurent pour de vrai »⁶ en ajoutant ce commentaire : « À faire expliquer aux enfants par tous ceux qui s'occupent de l'enfance »⁷. À Matthieu Galey elle parle aussi des « conventions de l'enfance » et elle prétend que sa mère ne lui a jamais manqué. Elle prononce cette phrase, terriblement sèche : « Il y avait assez de personnes pour me faire des cols en broderie anglaise ou m'offrir des bombons »⁸. Alors que l'on peut

² Marguerite YOURCENAR, *Radioscopie de Jacques Chancel* Paris, France Inter, Éditions du Rocher, 1999, p.49

³ *Ibid.*, p. 50

⁴ *Ibid.*, p. 51

⁵ *Ibid.*, p. 51-52

⁶ Marguerite YOURCENAR, *Sources II*, Paris, Gallimard, « Les Cahiers de la NRF », 1999, p. 247

⁷ *Ibid.*, p. 247

⁸ Marguerite YOURCENAR, *Les Yeux ouverts*, Paris, Le Centurion, 1980, p. 15

*Les figures de la mère et de l'enfance dans Denier du rêve
et Rendre à César*

considérer qu'une écrivaine comme Annie Ernaux fait reposer ses souvenirs d'enfance sur une déchirure sociale (la honte d'une famille pauvre et simple) Yourcenar bâtit ses évocations sur une déchirure familiale.

Tout au long de sa vie Marguerite Yourcenar a été interrogée sur la question de la prépondérance des personnages masculins dans son univers romanesque, tels Alexis, Hadrien, Zénon ou Nathanaël, dont aucun n'apparaît dans un rôle de père, et sur l'absence de grandes figures féminines dans son œuvre ou à propos de ses rapports avec le féminisme sans compter l'éternelle question d'une possible écriture féminine chez elle comme chez la plupart des écrivaines.

Inlassablement Yourcenar a répondu que les personnages féminins étaient plus nombreux qu'on ne le pensait dans ses textes, de Sophie du *Coup de Grâce*, à Plotine de *Mémoires d'Hadrien*, en passant par Marcella de *Denier du rêve* et qu'elle rejetait l'étiquette de féministe car, dit-elle « je n'aime pas les -istes »⁹ tout en défendant la femme, d'un point de vue social, légal ou moral, en dehors de tout « chauvinisme féminin ». Elle résume sa position par cette affirmation : « L'image que nous nous faisons de la femme comme de la littérature féminine est souvent très factice. Je m'intéresse à l'être humain »¹⁰.

Mais par ailleurs (ou peut-être, évidemment par ailleurs) il est assez rare, en définitive, de trouver des enfants dans l'univers fictionnel de Marguerite Yourcenar : c'est pourquoi il nous semble intéressant de nous pencher sur deux œuvres où la présence massive de personnages féminins leur confère un rôle central dans les histoires présentées : le roman *Denier du rêve*¹¹ (avec deux versions, l'une en 1934 et l'autre en 1959) et la pièce de théâtre *Rendre à César*¹² qui en est inspirée (publiée en 1961) conduisent à poser des rapports mère-enfant pour un certain nombre des personnages qui apparaissent dans ces œuvres et même, pour certains d'entre eux, à considérer leur propre enfance comme fondatrice de leur personnalité.

Pour essayer de répondre à la question posée par l'intitulé de notre rencontre, je pense qu'il convient d'aller plus loin que ces réponses un peu rapides et irritées ou provocatrices de Yourcenar chaque fois

⁹ Marguerite YOURCENAR, *Portrait d'une voix*, Paris, Gallimard, « Les Cahiers de la NRF », Maurice DELCROIX éd., 2002, p. 338

¹⁰ *Ibid.*, p. 128

¹¹ À partir de maintenant, toutes nos références à ce texte seront prises dans l'édition suivante : Marguerite YOURCENAR, *Denier du Rêve*, Paris, Gallimard, 1971. Elles seront données sous le sigle : DR, suivi de la référence à la page.

¹² À partir de maintenant, toutes nos références à ce texte seront prises dans l'édition suivante : Marguerite YOURCENAR, *Rendre à César* in *Théâtre I*, Paris, Gallimard, 1971. Elles seront données sous le sigle : RC, suivi de la référence à la page.